

## Prédication du jour

1 Co 15,19-28 :

***Si c'est pour cette vie seulement que nous avons mis notre espérance dans le Christ, nous sommes les plus pitoyables de tous.***

***Mais le Christ s'est bel et bien réveillé d'entre les morts : il est les prémices de ceux qui se sont endormis. Car, puisque la mort est venue par un homme, c'est aussi par un homme qu'est venue la résurrection des morts. En effet, comme tous meurent en Adam, de même aussi tous seront rendus vivants dans le Christ, mais chacun en son rang : le Christ comme prémices, puis, à son avènement, ceux qui appartiennent au Christ. Ensuite viendra la fin, quand il remettra la royauté à celui qui est Dieu et Père, après avoir réduit à rien tout principat, toute autorité, toute puissance. Car il faut qu'il règne jusqu'à ce qu'il ait mis tous ses ennemis sous ses pieds. Le dernier ennemi qui sera réduit à rien, c'est la mort. En effet, il a tout mis sous ses pieds. Mais lorsqu'il dit que tout lui a été soumis, il est évident que c'est à l'exception de celui qui lui a tout soumis. Et lorsque tout lui sera soumis, alors le Fils lui-même se soumettra à celui qui lui a tout soumis, pour que Dieu soit tout en tous.***

Dans ce passage de 1 Corinthiens 15,19-28, l'apôtre Paul nous invite à déplacer profondément notre regard. Il ne s'agit pas simplement de croire en une vie après la mort, mais de reconnaître que la résurrection du Christ transforme dès maintenant notre manière d'exister.



La résurrection, panneau central d'un triptyque de Hans Memling (XV<sup>e</sup> siècle)

« Si nous avons mis notre espérance dans le Christ pour cette vie seulement, nous sommes les plus à plaindre de tous. » Cette parole n'est pas un reproche, mais un appel. Elle nous rappelle que notre foi ne peut se réduire à une simple amélioration de notre condition présente, comme si Dieu n'était qu'un moyen au service de nos projets. La résurrection ouvre un horizon plus vaste : elle nous libère de la tentation de nous prendre pour l'origine et la fin de nous-mêmes.

Car au fond, le péché ne consiste pas seulement en des actes isolés ; il se loge aussi dans cette inclination subtile à vouloir tout maîtriser, tout comprendre, tout orienter selon notre seule volonté. Nous voudrions être à la place de Dieu, porter le monde sur nos épaules, décider du sens ultime de l'histoire, de notre vie et de celle des autres. Or, la résurrection du Christ vient précisément nous délivrer de ce fardeau.

Le Christ ressuscité inaugure un ordre nouveau : il est « les prémices », c'est-à-dire le commencement d'une humanité renouvelée. En lui, la vie n'est plus enfermée dans la logique de la mort, de la domination ou de la peur. En lui, nous découvrons que vivre, ce n'est pas posséder ou contrôler, mais recevoir et transmettre.

Ainsi, vivre en ressuscités ne signifie pas fuir le monde ni nier ses souffrances. Cela signifie habiter ce monde autrement : sans prétendre en être les maîtres absolus, mais comme des témoins d'une vie reçue de Dieu. Nous pouvons agir, aimer, construire, lutter pour la justice — non pas pour nous ériger en sauveurs, mais en réponse à une grâce qui nous précède.

Paul nous rappelle aussi que toute chose est appelée à être remise entre les mains de Dieu, « afin que Dieu soit tout en tous ». Cette perspective ne nous diminue pas ; elle nous libère. Elle nous délivre de l'illusion de toute-puissance et nous ouvre à une véritable communion : avec Dieu, avec les autres, avec la création.

Alors, loin de nous décourager, cette parole nous relève. Elle nous invite à vivre dès aujourd'hui comme des êtres ressuscités : confiants plutôt que maîtres, serviteurs plutôt que dominateurs, enracinés dans une espérance qui dépasse nos seules forces.



*Résurrection du Christ et femmes au tombeau, de Fra Angelico (1440-1442)*

**Dimanche 5 avril 2026**  
**Dimanche de Pâques**

L'actualité nous offre trop régulièrement des contre-exemples. Ainsi, les spécialistes sont désormais unanimes pour dire que la guerre dans le Proche-Orient a été déclenchée sur la décision du président israélien, avec le soutien du président des États-Unis. Nombre de personnes se sont dits, les premiers jours, que c'était un mal pour un bien, qu'il fallait faire quelque chose face à ceux qui menaçaient la paix de toute une région, le droit du peuple juif de vivre paisiblement, et qui avaient tué récemment des milliers de personnes de son propre peuple.

Mais avec du recul, il se révèle que cette décision de deux chefs d'État est sans doute de l'hubris, autrement dit, un comportement violent, inspiré par des passions, dont l'orgueil et l'arrogance. Tous deux se persuadent d'agir pour le bien de leur peuple, mais le font par sentiment de pouvoir, ou par peur de perdre le pouvoir s'ils ne le font pas. Contrairement à Jésus, ils n'envisagent pas de gouverner autrement que par la force, de renoncer à quoi que ce soit.

Tout comme pour Adam et Eve, puis pour l'humanité, lorsqu'elle a voulu monter par elle-même jusqu'au ciel avec la tour de Babel, les conséquences ne pourront pas être heureuses. Nous voyons déjà le sud du Liban devenir une nouvelle bande de Gaza. Les chrétiens qui y vivent souffrent dans un silence tragique, seul quelques voix osant s'élever, dont celle de notre Église. Au peuple d'Iran, il avait été promis une libération rapide et des responsables politiques plus à l'écoute du peuple ; au lieu de cela, les habitants meurent sous les bombes de ceux qui prétendaient les libérer et les nouveaux responsables sont, pour l'instant au moins, plus radicaux que les précédents.

Vivre dès maintenant de l'espérance en la résurrection est bien loin de tout cela. Accueillons ceux qui nous rejettent, redisons sans cesse que si le Fils de Dieu est mort et ressuscité, c'est pour que nous puissions vivre de son amour, sans avoir besoin de dominer ni juger qui que ce soit.

Commençons par laisser Dieu rouler les pierres dans nos cœurs et nos esprits. Ne craignons pas d'y trouver du vide, car c'est Dieu lui-même qui viendra l'habiter. Relions-nous, d'ici à la Pentecôte, à son Esprit. Un Esprit consolateur, un Esprit de justice et un Esprit de paix.

J'ai entendu l'une ou l'autre fois des personnes se réjouir que l'Esprit souffle à nouveau dans notre paroisse. Mais l'Esprit n'a jamais cessé de souffler. Prenons, tous ensemble, de la largeur et de la hauteur, comme le Christ sur la croix, pour mieux nous laisser emmener par l'Esprit vers la résurrection, qui est un changement radical de notre vie. Car notre vie ne trouve pas son sens ultime en elle-même, mais dans Celui qui l'a donnée et qui la mène à son accomplissement. Amen.

Pasteur vicaire Thierry Larcher